Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 18 (1988)

Heft: 4

Rubrik: L'animal, cet inconnu

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RENÉE VAN DE PUTTE

L'ANIMAL, CET INCONNU

mobile qui l'a emmené au box de réveil. Le rescapé devait reprendre son entraînement quelques semaines plus tard.

Les fourmis sont bonnes à tout faire

Pour étudier l'organisation de la répartition du travail dans une société de fourmis en pleine structuration, une équipe de l'Université Paris XIII a marqué les différents membres d'une nouvelle colonie élevée dans un nid artificiel en plâtre. La fondation d'une nouvelle société se fait par essaimage d'un groupe de fourmis ou par isolement d'une femelle fécondée. Une pastille numérotée collée sur le thorax, chaque fourmi est observée et son comportement relevé à intervalles réguliers pendant plusieurs jours. On découvre alors que, dans cette nouvelle société, les fourmis savent pratiquement tout faire avant de se spécialiser dans des tâches précises. Cette étude, publiée par «La Recherche», révèle encore que l'organisation d'une société de fourmis se fait en deux phases distinctes. Dans la première, les toutes premières ouvrières, ou la reine lorsqu'elle est seule, doivent répondre individuellement à tous les besoins du couvain pour assurer sa survie. La deuxième phase, celle de l'organisation en groupes fonctionnels, se produit avant la dixième ouvrière. La spécialisation dans des tâches précises se fait alors en fonction de l'âge, de la morphologie et de la variabilité du comportement individuel. Les jeunes ouvrières soignent le couvain, tandis que les ouvrières plus âgées assurent l'approvisionnement. Un modèle naturel d'auto-organisation sociale découvert grâce au marquage individuel d'une société de fourmis. Technique qui, espère-t-on, permettra de découvrir les mécanismes de sociétés «plus évoluées».

L'orientation des oiseaux

Un écologiste suédois de l'Université de Lund a observé que certains oiseaux s'arrêtent, tournent ou s'élèvent brutalement au-dessus d'un important gisement de fer. Ce qui confirmerait, dit «La Recherche», l'utilisation du magnétisme terrestre pour l'orientation des oiseaux migrateurs.

Le poisson-chat guérisseur

Il vient du golfe Persique. Son corps sécrète une humeur visqueuse qui a la remarquable propriété de guérir les plaies des êtres humains. Et cela en trois jours, au lieu des dix jours habituels. L'analyse détaillée de ce «gel» a révélé la présence de quelque soixante protéines qui sont les principaux agents de guérison des plaies chez les humains et d'autres animaux. Selon le «New York Times», le poisson-chat du golfe Persique a vraisemblablement développé cette façon de guérir rapidement ses plaies parce que le poisson de mer qui saigne attire des prédateurs. Le «gel» empêche également le contact des plaies avec l'eau polluée. Les scientifiques américains et koweitiens pensent maintenant l'utiliser pour accélérer la guérison des plaies des diabétiques, des brûlés, etc.

Refuge pour perroquets

Il a été ouvert à Geldrop (Hollande) par Tony van Meegen, un ancien marchand d'oiseaux. Premier refuge en Europe, selon «Libération», il compte déjà 160 de ces oiseaux bavards amenés par leurs propriétaires souvent exaspérés par leur bruit, inquiets de les voir se déplumer de solitude, devenir aveugles par manque de vitamines, ou craignant tout simplement de ne pas leur survivre, car certains peuvent atteindre 70 ans. Logés dans de vastes cages et nourris correctement, les «patients» retrouvent leur plumage éclatant et leur joie de vivre... au grand dam des marchands d'oiseaux qui pourraient vendre chacun d'eux entre 1000 et 8000 francs français.

Feutre antitique

Appelé Cypertic, il est vendu en pharmacie. Il permet de détacher les tiques de votre compagnon sans les toucher.

Auto-défense chez les guêpes

Ecraser une guêpe à corselet jaune est le pire moyen de se défendre contre une attaque. En effet, l'éclatement du sac à venin dégage une phéromone d'alarme, c'est-à-dire une sécrétion glandulaire rejetée hors de l'organisme et qui incite les guêpes de garde à la défense. Alors, révèle l'«International Herald Tribune», elles piquent tout ce qui se trouve sur leur passage.

La plus vieille abeille du monde

vient d'être découverte dans l'un des spécimens d'ambre mis à jour il y a quelques années à Kinkora (New Jersey) et stockés dans les sous-sols de l'American Museum of Natural History de New York. De la taille d'une noix, ce morceau d'ambre provient de sédiments remontant à 80 millions d'années. A cette époque donc, celle des dinosaures, une abeille femelle sans aiguillon s'est trouvée immobilisée dans la résine d'un conifère. En durcissant, la résine fossilisée a emprisonné et conservé cette abeille qui ressemblerait étonnamment à celle d'aujourd'hui, si ce n'était ce manque d'aiguillon qui, selon le «New York Times», n'est autre qu'une modification de la partie du corps servant à pondre des œufs.

R.V.P.